

STEPHAN GLADIEU

Né en 1969

Photoreporter, vit et travaille à Paris

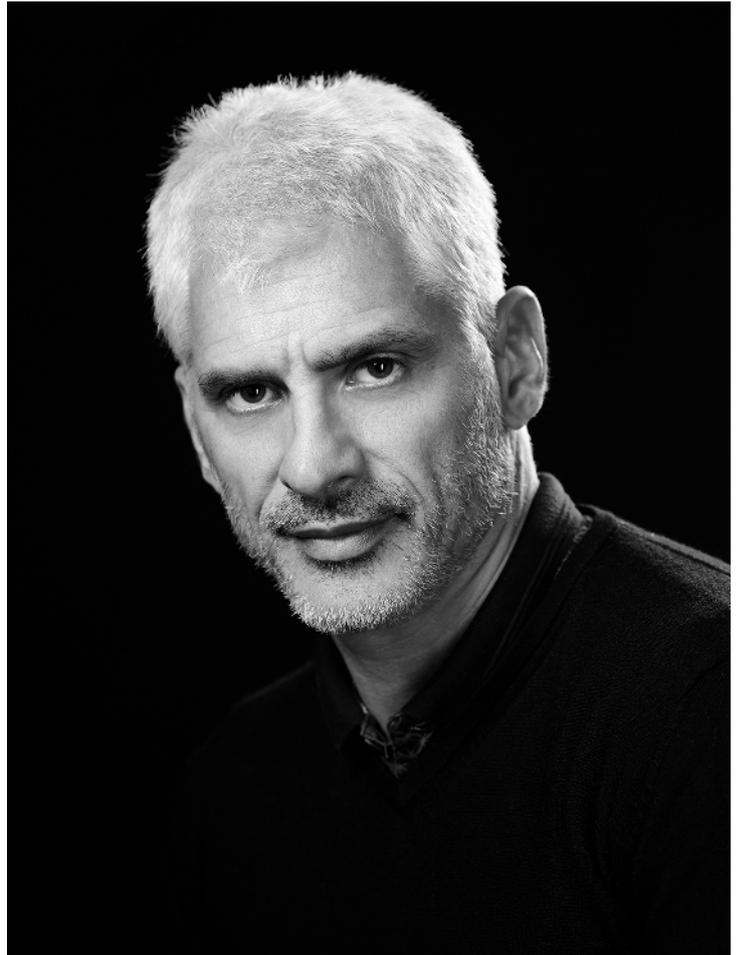
Stéphan Gladieu, photographe français âgé de 48 ans, a débuté sa carrière en 1989 comme photographe de guerre et de reportage, sillonnant l'Europe, arpentant les confins de l'Asie centrale et du Moyen Orient, de l'Afghanistan à l'Iran, en passant par l'Irak, l'Egypte ou le Pakistan, passant de l'Inde, au Népal, du Vietnam à la Chine ...

Très vite il va s'intéresser au portrait pour illustrer la condition humaine aux 4 coins du globe. Après les portraits des grands de ce monde, portraits d'acteurs et de réalisateurs dans les coulisses du Festival de Cannes, de politiciens et d'intellectuels, ce sont principalement les gens ordinaires rencontrés au gré de ses missions et de ses voyages à travers le monde qui retiennent son attention et le font très vite repéré par les grands magazines avec lesquels il collabore depuis.

Pour Le Figaro Magazine, il réalise de très nombreux reportages internationaux et des séries de portraits, pour les sections économiques, politiques, sociales et culturelles.

Stephan collabore également avec des grands groupes internationaux (LVMH, Danone, TOTAL, ... et des Institutions internationales comme la Banque Mondiale ou l' UNICEF qui font généralement appel à lui pour travailler sur leur identité visuelle institutionnelle.

Ses reportages ont fait l'objet de très nombreuses publications en France et à l'international, et ses photographies sont distribuées par Getty Images.



EXPOSITIONS

- 2021** Homo Detritus, Solo Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
Les Rencontres de la Photographie 2021, Le Jardin d'été, Arles
Blooming, Group Show, Reims
Plaine Commune, D'ici et d'ailleurs, grilles du Stade de France, Solo show
- 2018** Group Show, School Gallery / Olivier Castaing
Paris Photo 22e édition, Stand School Gallery, Grand Palais, Paris
Namibia, The Herero Genocide, Solo Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
Photo London, Sommerset House, School Gallery / Olivier Castaing, London
- 2016** Central African Republic, Portraits collection for the World Bank
- 2015** African Women Empowerment, Portraits collection for the World Bank
Airbus A380 plane, a feature around the world about the plain daily life
Portrait of Portland city, USA
UNESCO World heritage, The Jesuit Missions of the Chiquitos, Bolivia
- 2014** World War II Veterans, (IPA Prize) commission Le Figaro Magazine, New York
Korea Soul, city promotion, Seoul and korean Embassy
The world biggest shipyard, Hyundai, Korea
Fuel Production, TOTAL Petroleum Cie, Sao Paulo, Brasil
Chicago city promotion, exhibition in the US Embassy, USA
Portrait of disable athlete
- 2013** Offshore gaz exploitation, TOTAL Petroleum Cie, Burma
Portrait of the master of the luxury, LVMH
The Naga, primitive tribe at the Indian border, Burma
- 2011** The Tirma Tribe, at the Soudanese border, Ethiopia
- 2010** My wife is in plastic, USA
- 2009** Native American women, North Dakota
Astronauts who walked on the moon
- 2008** Malawi, Likoma Island, commission Le Figaro Magazine
Iceland, the fjords of the Northwest, commission Le Figaro Magazine
Polygamy, commission Marie Claire magazine, USA
Nevada brothels, commission Marie Claire magazine, USA
- 2007** Ethiopia, Danakil salt mining, commission VSD magazine
New Orleans, commission Le Figaro Magazine
Book on Roland Garros tennis, published in l'Equipe magazine, VSD, and Sport
- 2006** Malmö, Sweden, commission Le Figaro Magazine
New York, commission Le Figaro Magazine
The Maï Maï warriors, commission Le Figaro Magazine
Ethiopia & Eritrea, architecture & daily life, commission Le Figaro Magazine
- 2005** Lebanon's political leaders, l'Express magazine
Palestine, Arafat's funeral
- 2004** Vietnam, 50 year anniversary of the battle of Dien Bien Phu
Iraq's school system, commission l'Express magazine
- 2003** Cuba, inside Guantanamo, commission Le Figaro Magazine
The Harki community, book & Perpignan screening, France

DOCTEUR PESTE EST DE RETOUR ...

Stephan Gladieu, 2020

Série Photographique de
Stephan GLADIEU réalisée en mars-avril
2020 à Paris durant le confinement

Au XVIII^e siècle, face au fléau de la peste bubonique, le premier médecin de Louis XIII façonne un costume protecteur lui permettant de soigner les malades tout en gardant ses distances. Ce costume de « Docteur Peste » se veut immédiatement reconnaissable de tous comme une figure d'autorité et de savoir.

Imaginé par le docteur Charles de Lorme en 1619, il se compose d'une culotte de peau et de bottines en cuir, d'une grande cape surmontée d'un plastron couvrant jusqu'aux épaules, de gants, chapeau et lunettes et d'un masque rehaussé d'un nez exubérant en forme de bec - rempli d'herbes aromatiques et médicinales - dont la longueur devait permettre à l'air d'être purifié avant d'atteindre le système respiratoire des soignants. Le Docteur Peste ne se déplaçait pas sans son bâton qui lui permettait de toucher les malades, riches ou pauvres, de loin...

A l'époque, on ne connaît pas le mode de transmission de la peste qui ravage l'Europe tout entière. Avec son costume emblématique, le Docteur Peste devient l'unique rempart contre la maladie partout où la peste se répand. Aujourd'hui encore, il est une figure classique de la commedia dell'arte et des carnivals européens.

Ainsi, de menaçant au premier coup d'œil, le personnage de Docteur Peste s'est imposé comme le symbole de l'espoir : l'espoir de la vie face à la mort, l'espoir du savoir face à l'ignorance, l'espoir du dévouement des médecins face à l'impossible.

J'ai voulu faire revenir le Docteur Peste à Paris, en pleine crise du Covid-19, pour nous faire réfléchir sur notre époque et sur les limites de nos comportements dont on mesure, un peu mieux je l'espère, l'absurdité après quelques semaines de confinement causant dépollution et déconsommation : notre désinvolture à détruire la nature, à piller la terre, à surconsommer et à discréditer tout à la fois l'immobilisme et le volontarisme des institutions.

Dans ce Paris vide que je lui ai offert en décor contemporain, il incarne celui qui vient nous bousculer, pulvériser nos certitudes, nous mettre face à nos contradictions et nous rappeler nous ne pouvons ni tout maîtriser, ni refuser la mort.

Les pandémies ont toujours déstructuré les sociétés parce qu'elles les mettent à nu, révélant leurs dérives, craquelant leurs failles. Aujourd'hui, la sagesse de la plupart des démocraties a été de s'en remettre aux sachants, aux médecins et comités scientifiques, pour décider de la marche à suivre collectivement pour se protéger les uns les autres et s'offrir un demain ensemble. J'y vois un hommage puissant et sage à ce cher Docteur Peste qui autrefois risqua sa vie pour sauver celle des autres. Mort à 90 ans, une longévité hors norme pour l'époque, il compte parmi ceux qui ont contribué à éradiquer le fléau de la peste noire en France.

Face à la fragilité de la vie et à l'imprévu de la mort, le politique a souverainement fait le choix entre prospérité économique et santé citoyenne en remplaçant le Médecin dans son rôle de référent central de notre société moderne. Faisons leur confiance et restons chacun chez soi.

CORÉE DU NORD REAL PORTRAITIK #4

Olivier Castaing, 2018

Cette série de photographie sera dévoilée pour la première fois à l'occasion de Paris Photo à l'automne 2018.

Bienvenue en Corée du Nord, pays le plus fermé du monde ... un sujet d'une actualité brûlante alors que se joue un bras de fer nucléaire entre Kim Jong-un et Donald Trump et qu'un rapprochement historique entre les deux Corées s'initie.

Alors que les photographes professionnels y sont normalement interdits de séjour, Stephan Gladieu a pu réaliser en 2017, mais toujours sous surveillance, des portraits au Pays de Kim Jong-un. Malgré l'omniprésence de la propagande, il pose un regard très personnel et d'une grande humanité sur les habitants de ce pays.

De la banalité du quotidien en Corée du Nord, Stephan Gladieu a su capturer la quintessence de la dimension idéologique et sociétale d'un des pays les plus fermés au monde. Dans chaque scène même la plus anodine affleure la puissance de l'interdit, transparait le non dit, chaque décor constitue le fragment d'une histoire sous contrôle, codifié, rend visible et palpable la propagande ... un univers Orwellien d'un autre âge et d'une inquiétante étrangeté.

Où est la vie, où s'arrête le décor ...

Des images qui fascinent par leur côté irréel, trop lisse pour correspondre à la réalité ou plus exactement à notre réalité, d'une exécution parfaite comme nettoyée de toute imperfection, trop lisse pour ne pas créer le malaise chez le regardeur.

Dans un pays qui compte 25 millions d'individus, où le comportement est étroitement contrôlé, le photographe a su faire émerger l'individualité dans des scènes de rues ou sur les lieux de travail. Les décors s'apparentent à ceux d'un film

ou d'une pièce de théâtre tant ils sont « parfaits », avec le plus souvent en arrière plan des images de propagandes ou le portrait du guide suprême seul autorisé à être visible.

Pris seul, chaque portrait pourrait s'apparenter à une propagande édulcorée de ce régime dictatorial. Considérées dans leur ensemble, ces images ont une uniformité troublante. Gladieu considère que la subversion est dans cette répétition même.

Ici, le virtuel est le réel ne forment qu'un, on est face à une réalité humaine sans commune mesure avec tout ce que l'on connaît. L'utopie communautaire qui fut un moteur idéologique du XXe siècle trouve là son aboutissement : ici tout n'est que spectacle, un simple spectacle.

Portraitiste hors norme, il livre cette série et nous invite à découvrir des clichés haut en couleurs, aux confins de la peinture de genre et du surréalisme. Chaque portrait est une ode à la couleur, chaque visage un hymne à l'étrangeté, chaque décor une théâtre naturaliste. L'ensemble compose une féerie multicolore, où le kitch et le suranné, tenue de travailleur ou costume militaire le dispute à l'étrangeté des décors à la manière d'images d'Epinal re-colorisées comme pour leur redonner vie.

Ses portraits ont la force de rendre compte avec une infinie justesse, de cette réalité augmentée, où chaque individu est à la fois acteur et spectateur, là où la réalité nie l'individu, Gladieu réussit à leur redonner un peu d'humanité.

Il y a du Douanier Rousseau mâtiné de Martin Parr dans les dernières photographies de Gladieu.

HEREROS REAL PORTRAITIK #1

Olivier Castaing, 2017

Gallery of portraits and group view, Namibie, 2017

Stéphan Gladieu a écumé le globe pour aller à la rencontre d'histoires singulières et nous rapporter des témoignages exceptionnels, des damnés du sel aux veuves de la Cité de Krishna, des Amérindiens aux tribus Maï Maï... Son humanité et son œil exceptionnels, nourris par sa trajectoire de grand reporter, lui permettent de saisir, comme personne, l'étrangeté de la fête annuelle commémorative du peuple Herero.

Portraitiste hors norme, il livre cette série consacrée aux descendants des Hereros, ethnie Namibienne au destin aussi tragique que méconnu, et nous invite à découvrir un rassemblement haut en couleurs, aux confins de la peinture de genre et du surréalisme. Chaque portrait est une ode à la couleur, chaque visage un hymne à la vie, chaque décor une féerie naturaliste.

Ses photographies composent une galerie de portraits, en pied ou photos de groupe, tous vêtus pour la parade. Les hommes portent habits militaires et décorations, enjolivés de grigris, de peaux de bêtes et d'attributs de chasseurs émérites, les femmes arborent des robes arlequins, rouge ou bleu flamboyants ou aux couleurs de l'arc-en-ciel, rehaussées de coiffes de style victorien...L'ensemble compose une féerie multicolore, où le kitch le dispute à l'excentrique, à la manière des sapeurs africains adeptes du «no limit», quand l'habit devient un art.

Dans ces portraits de Stéphan Gladieu en Namibie, l'enchantement et la fantaisie absolue bruissent de l'énergie communicative et vibrante de l'Afrique, où tragédie et comédie, apparence et vérité, sujet et décor, coexistent dans chaque

image, comme dans des tableaux.

Il y a du Douanier Rousseau mâtiné de Martin Parr dans les dernières photographies de Gladieu.

Stéphan Gladieu repousse les limites de la photo documentaire et de reportage pour la faire entrer dans le champ de la fiction et lui conférer une dimension plasticienne quasi picturale.

Son sens inouï de la dramaturgie de l'image et de la mise en scène lui permet de se réapproprier des décors naturels pour en faire autant de lieux de narration. Ses clichés sur-vitaminés, qui font l'ADN de l'ensemble de ses dernières séries, contrastent avec le côté sombre et inquiétant de certaines de ses productions noir et blanc, réalisées du temps de ses reportages comme photographe de guerre et d'actualité.

Au-delà des images, il y a du sens, du respect et une extrême humanité devant ces drames qui se rejouent et se commémorent ... travail de mémoire, travail de témoignage. Gladieu détricote l'histoire pour rendre compte de tragédies humaines plus fortes que la raison, plus romanesques que la fiction, plus puissantes que la réalité.

Ses portraits ont la puissance du jamais vu et la force de rendre compte avec une infinie justesse, de ces destins oubliés ou méconnus.



Corée du Nord #112, 2017, Real Portraitik #4, Fine art print sur papier Hahnemühle

Galerie Olivier Castaing

TEAM SCHOOL GALLERY

322 rue Saint-Martin, 75003 Paris
M° Strasbourg-Saint-Denis
+33 (0)142 717 820
olivier.schoolgallery@gmail.com

www.schoolgallery.fr